ans plus tard, parut le premier ouvrage imprimé, la *Bible*.

Que dire de l'imprimerie ? Ce qu'Esopé disait de la langue : que c'est la meilleure des choses et la pire, selon que l'on en fait un bon ou un mauvais usage.

Nous voici, mes chers amis, à un moment solennel de l'histoire de l'Eglise.

Jusqu'ici les hérésies n'avaient eu qu'un temps, elles n'avaient occupé qu'un point restreint de l'espace.....

Mais voici que le protestantisme va faire à l'Eglise une guerre ouverte et le monde chrétien désormais est divisé en deux...

Puis, au protestantisme qui, tout en niant certains dogmes, en avait conservé beaucoup d'autres, succède le philosophisme qui répand le doute universel : à mesure que nous approchons des événements contemporains, l'intérêt devient plus vif et exige des développements plus précis et plus détaillés.

Nous allons nous occuper de les rassembler, et dans quelques mois nous reprendrons le cours de notre histoire.

Pensée.

Si nous étions sans défauts, nous sentirions bien moins vivement ceux des personnes avec qui nous sommes obligés de vivre.

FÉNELON.

LA MÈRE

Marie de l'Incarnation,

PAR

L'ABBÉ P. F. RICHAUDEAU,

Aumônier des Ursulines de Blois.

CHAPITRE VIII.

(Suite.)

Le Père Ragueneau, Supérieur des Jésuites, rendant compte du désastre de l'incendie du monastère, en 1650, s'exprime ainsi dans sa relation de 1651 : " Ce fut beaucoup pour les Ursulines qu'elles pussent s'échapper du milieu des flammes pour se jeter au milieu des neiges. La charité de quelques-unes de ces Mères, vraiment tendres, fut plus active que le feu. C'était un spectacle digne du regard des anges de les voir traverser les flammes, portant dans leurs bras leurs petites pensionnaires pour les mettre en lieu de sûreté, et retourner incontinent au milieu du danger sans crainte d'y être brûlées. Voyant tout se réduire en cendre, elles bénissaient Dieu de ce que le feu accomplissait ainsi sa volonté. A genoux au milieu de la neige, elles firent leur offrande à Notre Seigneur avec un œil si plein de joie et un cœur si paisible, que les Français et les Sauvages, qui étaient accourus de toute part, ne pouvaient retenir leurs larmes. Les uns étaient touchés